Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 677

Artikel: Vivre en marge de la publicité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024859

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A DEUX PAS

Médias: tirer parti des expériences belges

Passer quelques jours en Belgique sans perdre de vue les problèmes cruciaux des médias helvétiques — radio-TV face à de nouveaux concurrents, presse quotidienne en proie à la concentration — c'est se retrouver en pays de connaissance... avec quelques années d'avance: le téléspectateur, le lecteur, l'auditeur bruxellois vivent aujourd'hui à plein régime ce que nous ne connaissons qu'en germes. Que cela plaise ou non. Quelques impressions fugitives.

Lotto, tiercé, toto: la Télévision belge du samedi soir, comme la TV suisse, assure le service des jeux. Rien d'original: la vague a submergé l'Europe entière, et au-delà.

*

Que trouvez-vous à Bruxelles en tapotant sur les touches du téléviseur de votre chambre d'hôtel? Deux programmes belges en langue française, deux programmes en langue néerlandaise, émis de Belgique, deux programmes néerlandais émis des Pays-Bas, deux programmes allemands, trois programmes français et un programme de Radio-Télé Luxembourg. Si le récepteur le permet, vous pouvez obtenir des programmes britanniques. Excusez du peu! Et on dit qu'après Pâques trois programmes libres de télévision seront émis en Belgique. Précision: la RTB (Belgique) n'a pas de publicité; RTLuxembourg en a, ce qui signifie que les Belges peuvent être «prospectés» comme leurs voisins.

*

Un nouvel hebdomadaire d'informations vient d'être lancé en Belgique: «Le Vif». Au meme moment un autre hebdomadaire d'informations «L'événement» passe de la formule hebdomadaire à la formule mensuelle. La revue publicitaire «Pub» note qu'il y a eu vingt-quatre tentatives avortées de lancer un hebdomadaire d'informations en Belgique depuis la guerre. Pendant ce temps, «Pourquoi Pas» (73e année) continue de prospérer.

*

Les radios libres belges sont nombreuses. Il existe même une radio libre de langue italienne pour les émigrants de cette langue.

*

A Bruxelles, découverte de la quinzième «Foire internationale du livre» (12 au 20 mars) qui pourrait bien être une des principales manifestations du livre francophone. Quelques éditeurs romands (Eiselé, seul, Pierre-Marcel Favre, chez son diffuseur, L'Age d'Homme — avec quelques autres éditeurs — dans un stand collectif suisse, et nous sommes certains d'en avoir oublié) sont présents.
Le stand du groupe «Jeunes & Nature» vend, entre autres, trois brochures de la Ligue suisse pour la protection de la nature» et tous les numéros encore disponibles du journal «La Hulotte», cher à Gil Stauffer et qui semble «faire un malheur» dans toute l'Europe francophone.

*

Conclusion? Comment conclure quelques impressions sur le vif? Pour le reste, la vie politique belge semble, comme ailleurs, dominée par trois problèmes essentiels, les immigrés, la relance économique et le déficit budgétaire... Quand on vous disait qu'on était en pays de connaissance! Et un pays d'autant plus proche que la pratique de quelque dialecte suisse alémanique permet de comprendre assez bien les langues et dialectes lotharingiens: néerlandais, flamand, luxembourgeois et alsacien (en revanche, le français permet difficilement de saisir les patois wallons, que ce soit les dialectes montois ou carolo ou d'ailleurs encore).

COMMUNICATION

Vivre en marge de la publicité

Comment se porte la presse qui, en Suisse, vit en dehors des circuits des grands moyens de communication de masse? Les points de repère sont rares. De temps en temps, un avis de décès, souvent réservé aux fidèles. Et rarement, un avis de naissance qui miraculeusement trouve sa place (mince) sur le «fil» de l'Agence télégraphique suisse. Dans ce petit monde, les contingences financières dominent (cf. DP 663, «La chute programmée des petites feuilles», en filigrane de la hausse prévue des taxes de transports PTT). Triste? Pas tant que ça. C'est la vie, comme on dit.

Les annuaires publicitaires et même le «catalogue» de la presse suisse sont en général incomplets parce qu'ils ignorent les journaux militants qui se passent de la publicité pour assurer totalement ou partiellement leur financement. Il est vrai que certains journaux sortant de la norme, pour ne pas dire «alternatifs», acceptent des annonces et apparaissent occasionnellement dans les annuaires, mais ils restent une très mince minorité. Combien sont-elles, ces publications qui vivent en marge de la publicité toute-puissante: le secrétariat de l'association des étudiants de l'EPFZ (VSETH, Leonhardstr. 15, 8001 Zurich) a établi une liste provisoire; elle contient plus de cent titres dans les trois langues nationales, plus une publication en langue turque (Gedik) publiée par le PSO pour les travailleurs turcs et kurdes en Suisse.
Une comparaison avec une liste des «médias alternatifs» de 1979 permet de fixer d'utiles points de repère: près de la moitié des titres mentionnés dans la liste de fin 1982 existaient déjà en mai 1976. Sept ans d'existence au moins! Quelques titres ont disparu à la suite de fusions qui ont permis de faire paraître un nouveau journal (exemple: «Leserzeitung» + «Focus» = «Tell») ou à la suite d'une transformation d'un mensuel («das Konzept») en

un hebdomadaire («Wochenzeitung», aujourd'hui engagée dans une très sérieuse opération «survie» malgré un succès remarquable dès son lancement). D'autres sont définitivement morts.
La presse romande? Bien présente dans la liste 1982, alors qu'en 1979, elle n'était guère prise en considération: signe des temps ou amélioration de la qualité rédactionnelle?
Journaux de langue française cités (hors la droite):
«La Brèche», «CLIT 007», «Le Détonateur», «*Domaine Public*» (en italique, les titres mentionnés en 1979); «La Gazette des Pâturages», «Octobre», «*Le Rebrousse-Poil*», «Le Réveil anarchiste», «La Taupe», «*Tout va bien*».
Titres omis, notamment: «Solidarité ouvrière» (OSEO), «Revue syndicale», «Voix ouvrière» (les titres correspondant de langue allemande sont indiqués dans la liste).
Journaux de langue italienne:
«Azione Diretta», «Ottobre», «Rosso».
Titres omis, notamment: «Il Lavoratore», «Politica Nuova».

PARTICIPATION

Administrateurs: les bons et les méchants

Viscosuisse, l'un des tout grands du textile en Suisse (classé n° 2 en 1982, au hit-parade du «Tages Anzeiger») est aussi une filiale de Rhône-Poulenc, la grande entreprise chimique nationalisée l'an passé par le gouvernement français. Deux représentants syndicaux, membres du conseil d'administration de la maison mère, étaient l'autre jour en Suisse, à l'invitation de la Fédération des travailleurs du textile, de la chimie et du papier.
Pas de réception des hôtes français par la direction de Viscosuisse — et ce, avec l'accord express de la direction de Paris — et interdiction de visiter l'usine d'Emmenbrücke.
Comme quoi, il ne suffit pas d'être administrateur pour tenir le balai par le manche.

EN BREF

Dix ans de population étrangère en Suisse: 1973-1982. En 1973, le gros des contingents était formé de travailleurs «annuels», 39%, qui étaient suivis des «établis», 32%, puis des saisonniers, 17%, et enfin des frontaliers, 12%. L'année dernière, on dénombrait 55% de personnes actives étrangères au bénéfice d'un permis d'établissement, 18% au bénéfice d'un permis annuel, 16% de frontaliers et 11% de saisonniers. En 1982, 711 000 étrangers travaillaient en Suisse, soit 17% de moins qu'en 1973.

* * *

Nouveau coup d'éclat de M. Jean-Pascal Delamuraz, radical occupant les hautes fonctions que l'on sait à l'Exécutif cantonal vaudois: le responsable du Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce a trouvé le temps de percer à jour la dernière énigme (trouvez le nom de l'auteur!) de «La Nation» qui proposait à la perspicacité de ses lecteurs un texte de M. Jean-Claude Piot, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, extrait d'un discours prononcé lors de l'ouverture de l'exposition sur le machinisme agricole au Palais de Beaulieu à Lausanne. Pourvu que M. J.-P. Delamuraz gagne au bingo!

* * *

L'horizon de l'Asuag (effectif total du groupe au 31 décembre dernier: 11 494 personnes), en attente d'une restructuration dictée par les conclusions des super-experts de la société Hayek, semble toujours aussi sombre à l'examen des premières données de l'exercice 1982 qui viennent d'être publiées: chiffres de vente en sensible diminution dans tous les secteurs, les montres de la gamme supérieure résistant tout de meme mieux que les produits de la catégorie économique. Mais les ouvriers sauront sous peu à quelle sauce ils seront mangés: «L'Impartial» rappelait samedi que «les organes de l'Asuag se prononceront à fin mai au sujet des structures et de la gestion future du groupe et que la restructuration financière fera l'objet de propositions qui seront soumises aux actionnaires lors de la prochaine assemblée des actionnaires le 29 juin». Mieux vaut tard que jamais?

* * *

Matraquage lassant: la droite suisse romande la plus réactionnaire — il y a peu les Groupements patronaux vaudois, il y a quelques jours l'Atout — se fait un devoir de répercuter les appréciations les plus catastrophistes sur l'évolution économique et sociale de la France du président Mitterrand. Pas d'argumentation, des slogans, directement calqués sur la propagande de l'opposition française, et assénés avec un manque de recul et de sens critique qui rebuterait même le «Figaro» ou le «Quotidien de Paris».

* * *

Etant admis que la relance Furgler ne les concernera que fort peu, les Jurassiens tentent de prendre leur sort en main. Voici par exemple la Banque Cantonale Jurassienne qui crée une société à capital risque. Un demi-million dans l'affaire. Il s'agit non pas de voler au secours d'entreprises en difficultés, mais de favoriser le lancement de produits nouveaux, susceptibles d'être commercialisés (les capitaux disponibles iront à des sociétés nouvelles, capables de régénérer le tissu industriel jurassien). Intervention «étatique» nuancée: apès une durée de cinq à huit ans, la Banque Cantonale Jurassienne prévoit de céder ses participations.

* * *

Magnifique opération de «L'Hebo» qui, organisant de main de maître la pression de l'opinion publique romande, contraint Pro Helvetia à acquérir, pour la somme de 700 000 francs, une partie de l'hôtel Poussepin à Paris (quartier du Marais) pour servir de centre culturel helvétique. Qui lancera une nouvelle souscription publique pour que les travaux de rénovation indispensables soient menés dans les meilleures conditions possibles et pour que les fonds ne manquent pas lorsqu'il s'agira de garantir une gestion efficace de l'institution, jusqu'à la démolition prévue (2003) des bâtiments?